

ROMANS

# LES LÂCHES SEULS TRAVAILLENT

(SLOGAN DES GRÉVISTES DE LUSINE DE DION, À PUTEAUX, EN 1908)

Coups d'arnaque, feignasseries... comment devenir des pieds nickelés accomplis.

**L**es éditions Allia continuent à défilier avec un flegme oscarwildien la veulerie régnante en exhumant des points d'orgue de la subversion carabinée inexistants jusqu'ici en français. Dernières torpilles en date : un manifeste succulent, *Contre le travail* (1923), du « poète maudit de la philosophie », l'italien Giuseppe Rensi, que préface l'ex-comparsa situ de Guy Debord Gianfranco Sanguinetti. Et un fort précieux « bréviaire pratique pour les escrocs et ceux qui veulent le devenir », *Dernier Relâchement* (1927), du dadaïste allemand Walter Serer. Le premier brûlot, qui annonce les hymnes truculents aux flemmartistes d'Albert Paraz et des lettristes enragés, établit doctement que « tous les hommes haïssent le travail. Nécessairement et avec raison ». Que le travail s'exerce contre « la pente naturelle que notre inclination chercherait à suivre. Qu'il est donc,

comme le veut la Bible, châtement ». Que « ce à quoi aspire fondamentalement l'homme, c'est le jeu ou toute activité qui échappe à la contrainte et au diktat de l'argent ». Le second brûlot, balèzement traduit par Catherine Wermeister, nous engage insolitement à devenir de fins filous de haute volée. En n'acquiesçant à rien, tel Stirner, pour finalement tout réimaginer cocassement. En ne nous ennuyant jamais (« l'ennui rend méchant. Puis être méchant devient ennuyeux »). En remettant l'art à sa place (« l'art!!! la forme la plus puérile de la magie »). En court-circuitant les litanies langagières avec des salves de mots inattendus. En ne craignant pas le ridicule si proche du sublime. Et, place à la guérilla scato, en injectant ni vu ni connu des laxatifs dans les verres des importuns. 🍌

NOËL GODIN

parcours initiatique s'est joué du côté de l'improvisation, une éducation musicale où l'écoute de l'autre et la capacité de rebondissement sont désormais la clé de voûte de son style, aussi à l'aise dans des humeurs électro que hip-hop; son attitude parfois punk donne une liberté à son souffle. Ça tourne en boucle chez moi.

## 2. BRITTANY HOWARD

JAIME

(Columbia)

Brittany Howard est connue pour être une des fondatrices des Alabama Shakes, un groupe qui sait aussi bien manier la soul qu'un rock sans bavures. Madame Howard est guitariste et chanteuse, après dix ans consacrés à son groupe. La voici qui prend une ligne droite en solo. Et ça claque. Sur ce disque, sa voix (souvent comparée à celle de Janis Joplin) prend des formes variées : elle se veut douce, presque causante, avant de s'emballer dans des turbulences expiatoires. Ce disque est dédié à sa sœur Jaime qui, avant de passer de l'autre côté, lui avait appris le piano et transmis le



Vous pouvez écouter des titres de cette playlist sur notre site [www.sinemensuel.com](http://www.sinemensuel.com)